

nacle dans la maison de Savoie comme elle y a trouvé ses serviteurs. La maison de Savoie, à son tour, puise dans cette idée sa popularité et sa force. Cette idée a été son titre à la couronne d'Italie. Elle continue de constituer sa grande raison d'être. Comme le disait encore M. Sonnino dans le *Livre vert*, comme il chargeait, au mois de février, M. Bollati de le représenter à Berlin : « La monarchie de Savoie trouve sa plus robuste « racine dans la personnification des idéalités « nationales. » Et cela, Guillaume II, mieux qu'un autre, aurait dû le comprendre : les Hohenzollern n'ont-ils pas eu des destinées toutes pareilles à celles des Carignan-Savoie, et la Prusse, par eux, n'a-t-elle pas joué en Allemagne le même rôle que le Piémont en Italie ?

En 1848, aux origines du *Risorgimento* et dans le journal célèbre qui en avait pris le nom, Cavour, alors tout bouillant de jeunesse, avait écrit ces lignes restées fameuses : « Quand sonne « l'heure de la libération, laisser s'arrêter cette « heure serait une lâcheté ! Ce ne serait pas une « belle et grande politique, mais une politique « mesquine qui, sans nous mettre à l'abri des « périls qui subsisteraient, couvrirait la nation « d'ignominie et ferait peut-être écrouler le trône « antique de la monarchie savoyarde au milieu